

sien... )j, qu'il m'appartenait de déballer et d'examiner. Ils font partie de la substance, de la richesse de mon passé, dont il ne tient qu'à moi de nourrir mon présent.

Mon nouveau milieu était tout ce qu'il y a de "comme il faut" et de conformiste à beaucoup d'égards, avec en tous cas les attitudes répressives de rigueur pour tout ce qui concerne le corps et, plus particulièrement, le sexe. Il a fallu <sup>◇</sup> pourtant plusieurs années, je crois, avant que je m'intériorise et ne reprenne à mon compte ces attitudes là, comme la honte de me montrer nu, allant de pair avec une relation ambiguë avec mon corps. Cette honte, inculquée dès le jeune âge, est un des aspects d'une division profonde, où le corps est objet d'un tacite mépris, alors que les valeurs dites "culturelles" (confondues avec des capacités intellectuelles de mémorisation et autres) sont montées en épingle. Cette division en moi est restée ignorée jusqu'à ma quarante-huitième année, où elle a commencé à se résoudre. C'est là le deuxième grand tournant de ma vie, qui marque l'avènement de la "troisième période" dans l'histoire de ma relation à moi-même, c'est-à-dire ans si celle de ma relation à mon corps, et à "l'homme" et à "la femme" en moi. Mais auparavant j'ai eu ample occasion de contribuer à transmettre cette division à mes enfants<sup>34(\*)</sup>, que j'ai pu voir la transmettre à leur tour. . .

J'ai fait allusion déjà hier<sup>35(\*\*)</sup> au "bascullement" qui a fini par avoir lieu en moi. Avec un décalage de plus de deux ans après l'arrachement au milieu familial initial (ou pour mieux dire, après la **destruction** de ce milieu), ce basculement consacre la mise en place des mécanismes répressifs courants, dont mon enfance avait eu la rare chance d'être exempte jusque là. J'ai détecté jusqu'à présent deux grandes forces de nature répressive, qui ont dominé ma vie d'adulte et une grande partie de mon enfance (108<sub>1</sub>). Je crois pouvoir dire que leur apparition ne s'est pas faite progressivement, mais que dans mon cas ces mécanismes sont apparus plus ou moins du jour au lendemain et dans toute leur force, comme conséquence d'un **choix** délibéré, au niveau inconscient. J'ai qualifié précédemment ce choix d' "abdication", mais en même temps c'était aussi un puissant principe d'action : le "je serai comme "eux"" (et pas "comme moi") signifiait aussi ; je vais "miser" sur "la tête", pas plus mauvaise chez moi que chez quiconque après tout, et me battre et "les" battre avec leurs propres armes !

L'un de ces mécanismes, et celui qui m'intéresse surtout ici, est un des plus communs qui soit : c'est la **répression de mes traits "féminins"** (ou ceux ressentis comme tels par les consensus courants), au profit de valeurs "viriles". L'endroit de la médaille était bien sûr l'investissement à fond sur mes traits et aptitudes ressentis comme "virils" et le développement à outrance de ceux-ci, qui ont pris une place démesurée.

<sup>◇</sup> Si quelque chose ici sort du commun, ce n'est pas bien sûr la simple **présence** de ce double mécanisme, ni non plus (il me semble) la force de la composante "répressive" à proprement parler, la force donc de la répression des traits, attitudes, pulsions "yin". Il n'y a pas de commune mesure ici avec ce qui avait lieu chez ma mère, dont la vie (et celle de ses proches) a été dévastée par sa haine (restée occulte sa vie durant) de ce qui faisait d'elle une femme. A aucun moment, je crois, mes façons d'être n'ont été entièrement exemptes d'une certaine douceur, voire de tendresse, qui obstinément arrondissaient les angles du personnage que je m'étais taillé depuis mon enfance, et qui m'attiraient souvent sympathie et affection. Le côté exceptionnel se trouverait plutôt dans la démesure de mes investissements, dans la **démesure** de l'énergie que j'investis dans mes tâches, sans m'en laisser distraire par un regard à droite ni à gauche ! En dehors du travail proprement dit, mon esprit continuellement est projeté vers l'accomplissement, vers l'aboutissement de telle ou telle étape du travail. Cette attitude-là ("Zielgerichtetheit" en allemand, "aimdirectedness" en anglais) est par excellence une attitude yang, une attitude de **tension**, de **fermeture** à tout ce qui n'apparaît pas directement lié à la tâche.

Cette démesure était de nature à susciter en autrui l'image d'une sorte de "super-man" ou "super-mâle",

---

<sup>34(\*)</sup> Du moins, aux quatre parmi eux que j'ai contribué à élever. Le cinquième et dernier est élevé par sa mère, et jusqu'à présent il ne s'est pas présenté une occasion propice pour seulement faire connaissance, lui et moi.

<sup>35(\*\*)</sup> Voir les débuts de la note précédente "Ecllosion de la force - ou les épousailles", note n° 107.